

MÉLANCOLIES

16 mai 2025 – 5 avril 2026

23. FRANCESCO ROMITI

Aux lisières des ateliers

Francesco Romiti est un artiste italien (1933-2013). Il s'adonne tôt au dessin, mais ce n'est que tardivement, et pour une courte période (1999-2002), qu'il fréquente l'atelier *La Tinaia* (Florence). Là, il expérimente de nouveaux médiums, teste des supports variés. Il noue aussi des relations de confiance, notamment avec les membres de la troupe *Chille de la balanza* à qui il confie certaines de ses œuvres pour de petites expositions. Jusqu'alors, jaloux de sa production et méfiant à l'égard de l'instrumentalisation de l'art, il refusait toute présentation publique et toute vente de ses créations.

Dépositaire du travail de Romiti, la compagnie *Chille de la balanza* entend lui conférer la notoriété qu'il mérite. C'est de cette volonté qu'est né en 2019 *irregolART*, un festival au centre duquel est montée l'exposition *Umani. Francesco Romiti*. Les créations de l'artiste font alors l'objet de commentaires enthousiastes de la part des critiques, particulièrement Tomaso Montanari et Eva di Stefano.



© Muriel Thies/Chille de la balanza

Claudio Ascoli, fondateur de la troupe *Chille de la balanza*, raconte l'histoire de Francesco Romiti.

Francesco Romiti est né à Florence le 1er mars 1933, fils aîné de paysans qui ont déménagé en ville pour travailler comme gardiens à la Synagogue. C'est là qu'il développe son intérêt pour la nature et sa passion pour le dessin. Pendant la Seconde Guerre mondiale, un raid nazi touche sa famille, mais un jeune fasciste les sauve en les reconnaissant comme chrétiens. Sa mère envoie Francesco avertir les familles juives arrivant pour le Shabbat : il sauve certaines personnes, mais pas beaucoup de ses amis. Une expérience qui le marquera toute sa vie.

Son père est en guerre et Francesco, jaloux de sa mère et craignant une trahison, manifeste des crises de colère. À son retour, son père le fait consulter par le psychiatre Mario Nistri, qui suggère une période d'observation à San Salvi, l'hôpital psychiatrique de Florence. Le père refuse et empêche l'internement à 13 ans. Cependant, ne comprenant pas le mal-être de son fils, il le contraint à effectuer des travaux qui étouffent sa créativité, aggravant ainsi ses insécurités.

À dix-sept ans, Francesco commence son service militaire dans la marine, mais il est puni et renvoyé pour un accès de colère. De retour à Florence, il peine à s'intégrer dans le monde du travail. Il est éclectique, lit et écrit beaucoup ; il est attiré par les images et ressent le besoin de dessiner, toujours et partout. Son sujet préféré est l'être humain.

À trente ans, il tombe amoureux de Carla « la Smilza », une jeune enseignante, mais son père s'oppose au mariage. Un enfant naît, portant uniquement le nom de famille de la mère, marquant le début de leur vie commune et le licenciement de Carla, car elle est mère célibataire. Après quelques années, Francesco et Carla se séparent, mais elle l'aimera toujours. Finalement, pour l'aider à obtenir sa pension, Francesco l'épouse.

En 1978, avec la loi Basaglia, le premier groupe d'entraide pour les personnes ayant des problèmes psychiatriques voit le jour à Florence : Francesco y participe. C'est là qu'il rencontre un jeune artiste fréquentant le Centre d'Activités Expressives La Tinaia à San Salvi, et en visitant cet endroit, il rencontre Anna, avec qui il entame une relation stable qui durera plus de 25 ans.

Mais ce n'est qu'en 1999 que la relation de Francesco avec La Tinaia commence. C'est ici qu'il a l'opportunité d'utiliser de nouveaux outils, techniques et supports : spatule, verso de tracts et affiches, marqueurs indélébiles. Il commence à se lier à Dana Simionescu et aux Chille de la Balanza, à qui il confie plusieurs de ses travaux et, surmontant sa méfiance envers l'utilisation instrumentale de l'art « qu'on ne peut pas vendre parce qu'on ne peut pas évaluer en argent », il accepte que ses œuvres soient exposées dans de petites expositions.

Et puis, le silence, et la fin. En novembre 2013, Francesco s'en va, laissant derrière lui un écho de couleurs. Ce n'est qu'en 2019 que son ombre se dissipe lors d'une exposition qui le ramène à la lumière, enfin hors de l'obscurité.

À voir, une vidéo de Tomaso Montanari à propos de Francesco Romiti :

